

# Le peintre du soleil - Vincent Van Gogh

Autor(en): **Tanner, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1953)**

Heft 3

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-623647>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Meisterwerke sind. Ich will damit nur sagen: Kunst kommt nicht vom Können, wie ein schulmeisterlicher Spruch wissen will. Umgekehrt wäre richtiger gesagt: Die Kunst ist von Anfang da und jeder, der sie in sich trägt, sucht das ihm — und nur ihm gemäße Können anzueignen. Deshalb denn auch jeder echte Künstler seine eigene Handschrift hat und *sein* ist die kleine Welt, die er aufrichtet und vertritt. Keiner kann alles machen, man verlange deshalb nicht von einem, was des andern Sache ist. Jeder ist nur ein

Steinchen in dem großen Mosaik, das die Kunst seiner Zeit ausmacht.

Seid froh, Ihr Bündner, und dankbar, daß Ihr in Eurer Mitte einen Maler habt wie Leonhard Meisser, der trotz oder vielleicht gerade wegen seiner Welt-offenheit mit Eurem Boden so innig verwachsen blieb, der diese Landschaft in so charaktervoller unverwechselbarer Weise darstellen kann und der Euch für die Poesie dieser herben Gegend immer wieder neu die Augen öffnet.

## Le peintre du soleil — Vincent Van Gogh



Vincent Van Gogh: Auf der Straße nach Tarascon

Il est un lieu qui, à chaque visite, renouvelle l'émotion que je ressens à marcher sur les pas de Van Gogh. Il s'agit moins d'un culte fanatique que d'une émotion que je ne parviens pas à définir ni à surmonter. Je dois convenir que le cadre ajoute à l'enchantement qui me semble bien naître du calme prodigieux qui enveloppe le coître de Saint-Paul de Mausole à St-Remy, alors que le souvenir du grand peintre tourmenté rôde dans l'enceinte que forment de hauts murs derrière lesquels séjournent de pauvres femmes démentes.

Près des Antiques de St-Remy et de la ville resuscitée de Glanum, Vincent Van Gogh, meurtri par la lutte qu'il menait contre le soleil, passe une année, de mai 1889 à mai 1890, à la recherche de son équilibre. Surveillé par un médecin bienveillant, heureux de se sentir en sécurité, il travaille sans répit et produit une somme d'œuvres où son génie resplendit, en même temps que se manifestent les idées que

sans relâche, et au gré d'une abondante correspondance, il exposait à son frère Théo.

C'est précisément ce violent contraste entre les éclats lumineux, les mouvements frénétiques qui caractérisent ses toiles, et la douceur d'un paysage virgilien, la sérénité des vallons des Alpilles, l'équilibre parfait des vestiges romains, qui exprime ce corps à corps épuisant de l'homme et de la nature à laquelle il demande d'être délivré de son tourment. Rarement la peinture n'a mieux traduit, plastiquement la volonté de vaincre la résistance que la vie oppose à l'artiste. C'est pourquoi dans des ciels ravagés par les vents, tournent des soleils apocalyptiques. Les oliviers se tordent sur une terre que soulèvent des vagues, les cyprès sont des flammes noires, les collines sont des corps pesants luttant, eux aussi, contre ces forces obscures que Vincent projette, pour s'en délivrer, sur tout ce qui l'entoure.



Vincent Van Gogh: Parc de Saint-Paul

Rien n'est plus émouvant que la correspondance adressée régulièrement par Vincent à son frère Théo. On y trouve une gentillesse touchante, une confiance totale. Il exprime, avec une étonnante lucidité, ses recherches, ses émotions, ses désespoirs. Van Gogh a maintes fois donné des signes de folie, ainsi lors de sa fameuse crise d'Arles, quand il se tranche une oreille à la suite de ses démêlés avec Gauguin. Mais c'était un être possédé par la soif de beauté et de lumière. Sa marche du nord au sud, depuis les terres labourées et le ciel sombre, en passant par Paris, le mit en présence, un jour, des estampes japonaises. Il y découvrit une réponse à ses recherches esthétiques, il y vit, dans les arabesques végétales, le soleil qui pour lui était encore imaginaire. Il descendit vers la Provence et se promenant autour d'Arles, ce n'est pas la Provence qu'il rencontra, mais des couleurs nouvelles, une lumière qu'il qualifie d'éblouissante et de japonaise. C'est alors, après les mangeurs de pommes de terre, après les tentatives d'impressionnisme, la patiente analyse des réponses à ses questions, la vie médiocre dans une chambre de bistrot. C'est la rencontre avec Gauguin, cet autre vagabond de la lumière, c'est la jonction éphémère de deux astres destinés à s'écarter. Alors, sous le pinceau diligent, fleurissent les iris, se pâment les tournesols, et ondulent les blés.

Mais le drame est latent, parce que la passion de Van Gogh ne sera jamais assouvie. Le mal le ronge, le

mène de l'hôpital à l'asile, puis enfin, un matin de juillet, devant le champ de blé où, d'un coup de pistolet, il mettra un terme à sa destinée de météore. Cette vie fut celle d'une de ces créatures élues pour accorder l'art à la passion, pour représenter, par la couleur et la forme, des symboles ramenés au cercle du soleil. Lumière et ombres, envols et plongées, damnation et rédemption par l'art.

Si vous passez un jour à St-Remy, allez visiter la petite chambre qui lui servit d'atelier. Imaginez l'homme à barbe rousse mêlant ses couleurs, guettant de sa fenêtre un message de la nature. Ecoutez l'étonnant silence que ne troublent que les cigales ou les bêlements des moutons. Respirez les parfums de cette terre heureuse que Mistral a chantée et quand sur vos pas se sera refermée la porte de St. Paul de Mausole, reprenez votre promenade par les sentiers, sous les pins, et montez aux Baux et vous constaterez que Vincent, l'artiste solitaire a laissé plus et mieux que de belles ruines féodales: il a laissé sa vie, pour nous, pour que dans ses œuvres nous discernions son message qui est d'aller au vrai de toute son âme et d'aimer ce qu'on n'aimera jamais deux fois. Alors on comprendra mieux l'essence même du drame de l'artiste qui avait, de Gauguin, retenu cet enseignement auquel eussent souscrit Prométhée et Faust: Si tu veux connaître le monde, tue-le dans son mensonge, et recrée-le dans sa pureté.

*Henri Tanner*

NUMSTEIN  
NUMSTEIN  
NUMSTEIN  
NUMSTEIN

Verlangen Sie bitte unsere  
Leinwand-Kollektion; wir füh-  
ren gute u. preiswerte Sorten.

Uraniastr. 2, Zürich

*Einrahmungen*

**E. Scheidegger jun.**

Buchbinderei

Kesslerstraße 9 **St. Gallen** Tel. (071) 2 81 42